

NKUL Muamba

Informer, Inspirer, Accompagner



Mensuel du Diocèse d'Obala N° 160 Août - Septembre 2025 www.dioceseobala.net

500 Fcfa



L'école Catholique au service de la foi et de l'excellence



Exclusivité Envoi en mission 2025-2026

2 Sommaire



Nkul-Mvamba est une publication du Service
de la Communication du Diocèse d'Obala.

Siège : BP 24 Obala

Tél : 651.820.609

Courriel : secomdobala@yahoo.fr

Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication : Mgr Sosthène L.BAYÉMI MATJEI

Conseillers à la Rédaction : François-Marc MODZOM ; Léger NTIGA ;
Catherine Flore NDIGANOL épouse ELOUNDOU

Rédacteur-en-chef : Abbé Lambert AYISSI ONGOLO

Rédacteur-en-chef adjoint : Aretha OYOA

Rédaction : Déflorine NGAH, Landry AMBASSA, Aretha OYOA

Responsable des ventes : Aretha OYOA

Infographie : THANKS Sarl (696.85.13.97)

Impression : THANKS Sarl (677.88.18.74)

**Je m'abonne
Je soutiens**

**NKUL
Mvamba**
Informer, Inspirer, Accompagner



1. Je choisis

☐ **Offre FAVEUR 1an**
10 numéros pour 5000F CFA

Uniquement pour les catéchistes, les responsables des CEV, les présidents des bikoan paroissiaux. Votre exemplaire chez votre curé

☐ **Offre BASIC 1an**
10 numéros pour 10.000F CFA

Pour les prêtres, les présidents diocésains des bikoan, les présidents des conseils paroissiaux, votre exemplaire tous les mois au lieu indiqué dans le Diocèse.

☐ **Offre SOUTIEN 1an**
10 numéros pour 50 000 F CFA

Pour ceux qui souhaitent soutenir le Magazine à travers le Cameroun et à l'étranger

2. Je règle et j'enregistre mes coordonnées

☐ **Orange Money/ MoMo**

Dépôt sur le numéro **+237 696 75 82 15/650 44 40 38**

suivi d'un SMS pour indiquer :

- Le mobile de la transaction (ex : Abo Nkul Mvamba BASIC 2024)
- Votre Prénom / Nom (ex : Henry NGAH)
- Le cas échéant, le lieu où vous souhaitez que vous soit déposé le journal (ex : Paroisse de Nkol-Sélé, Haute-Sa-naga) ou votre adresse mail

☐ **Espèces**

Dépôt à la Procure du Diocèse ou directement au SECOM (Paroisse Marie Mère de Dieu), accompagné du titre d'abonnement complété (cf. verso)

Une question ?
CONTACT : 650 44 40 38

Mes coordonnées

Nom :

Prénom :

Profession / Fonction :

Lieu de retrait du journal :

Je désire recevoir mon journal en Pdf ☐

Téléphone : E-mail :

J'offre cet abonnement à :

Nom :

Prénom :

Profession / Fonction :

Lieu de retrait du journal :

Téléphone : E-mail :



Ce que nous offrons aujourd'hui à nos enfants

Chers fidèles du Christ,

L'année scolaire s'ouvre, et avec elle revient cette question essentielle : que choisissons-nous de transmettre à ceux qui grandissent ? La réponse ne tient pas dans un programme ni dans un simple calendrier. Elle engage ce que nous croyons, ce que nous voulons, et ce que nous sommes prêts à construire ensemble.

Dans un monde où tout va vite, où l'on confond parfois savoir et jugement, diplôme et valeur, l'éducation demeure un acte de patience et de foi. C'est l'un des lieux où l'Église, humblement mais fermement, continue d'agir pour l'homme tout entier. Car nous ne voulons pas seulement instruire. Nous voulons éduquer : éveiller des intelligences, façonner des consciences, former des cœurs. Notre priorité éducative reste l'homme dans son intégrité : « *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.* » (Pr. 22,6)

Ce que nous offrons aujourd'hui à nos enfants, ce ne sont pas d'abord des résultats ni des performances, mais des lieux où l'on apprend à vivre en vérité. Des lieux où la rigueur ne s'oppose pas à la bienveillance. Des lieux où l'on exige, où l'on écoute, où l'on espère. Là réside la singularité de nos écoles catholiques. Elles ne sont pas parfaites, mais elles portent un souffle. Celui de l'Évangile et donc celui de l'humanité.

Mais une telle œuvre ne tient pas sans soutien. Elle ne tient pas sans élèves. Elle ne tient pas sans adhésion des familles. Elle ne tient pas sans que les communautés chrétiennes en prennent la mesure. Éduquer est une responsabilité collective. Cela ne concerne pas uniquement les enseignants. Cela interpelle les parents, les catéchistes, les chefs de quartier, les anciens-élèves, les prêtres, les consacrés. Toutes nos communautés. Nous avons besoin que nos curés, nos religieuses, nos agents pastoraux s'engagent davantage à

faire vivre ces écoles qui sont aussi les leurs. Il ne suffit pas d'avoir des bâtiments. Il faut que les enfants y entrent et surtout des parents soucieux de choisir ce qui a de la Valeur pour eux.

Dans de nombreux établissements du Diocèse, des efforts importants sont consentis pour accueillir dans la dignité, pour enseigner dans la cohérence, pour accompagner dans la foi. Ce travail mérite d'être connu, reconnu, soutenu. Car ce n'est pas simplement un service rendu : c'est un engagement évangélique. Et plus encore, c'est une manière concrète de faire Église.

Dans un climat parfois traversé par des tensions, des interrogations ou des suspicions, nous choisissons la clarté, la confiance et la constance. L'éducation chrétienne ne se défend pas par des justifications, mais par sa fidélité à l'enfant, par sa patience à semer, et par la qualité de ceux qui y donnent leur vie chaque jour. Le pape François le rappelle avec justesse : « *Éduquer est un acte d'amour, c'est donner la vie. Et l'amour est exigeant. Il demande d'engager toutes nos ressources.* » (Discours au Congrès mondial de l'éducation catholique, 2015).

L'année scolaire qui s'ouvre est donc plus qu'un passage d'un niveau à l'autre. C'est une traversée commune. Elle sera exigeante, mais elle peut être belle. Elle sera chargée, mais elle peut porter du fruit. Car Dieu ne délaisse jamais ceux qui œuvrent à faire grandir.

Que Marie, éducatrice du Verbe, que saint Joseph, juste et discret compagnon, accompagnent notre Diocèse dans cette mission de relèvement. Et que l'Esprit Saint garde nos enfants, éclaire nos éducateurs et affermisse notre communion.

† Sosthène Léopold BAYEMI
Évêque d'Obala

L'année scolaire qui s'ouvre est donc plus qu'un passage d'un niveau à l'autre. C'est une traversée commune. Elle sera exigeante, mais elle peut être belle. Elle sera chargée, mais elle peut porter du fruit.



L'éducation, c'est maintenant ou jamais

Pourquoi le Diocèse d'Obala investit sans relâche dans l'école catholique ?

Par Ab. Lambert Ayissi

On dit que l'éducation est la clé de tout. Mais qui, aujourd'hui, ose vraiment la traiter comme une urgence ? Dans le diocèse d'Obala, l'Église n'attend pas. Elle bâtit. Elle forme. Elle encadre. Elle investit. Car si l'avenir d'un pays se joue dans ses salles de classe, alors c'est dès maintenant qu'il faut s'engager. Et y mettre le prix. Voici pourquoi l'école catholique, dans le Diocèse d'Obala, est une priorité — et une promesse tenue.

Il faut oser le dire, avec clarté et fierté : les écoles catholiques du Diocèse d'Obala ne sont pas des institutions figées dans la tradition. Ce sont des lieux vivants, rigoureux, croyants et courageux. Des lieux où l'on prépare sérieusement une jeunesse libre, enracinée, formée. Et cela ne se fait pas

à la légère.

Sur l'année 2024-2025, les chiffres parlent d'eux-mêmes :

- **99,37 %** de réussite au CEP,
- **85,76 %** au BEPC,
- **66,4 %** au Probatoire
- **60,19 %** au Baccalauréat général,
- **100 %** Probatoire général
- **100 %** Baccalauréat technique

Mais au-delà des statistiques, il y a un climat. Une présence. Un esprit. On entre dans une école catholique comme on entre dans une promesse : celle d'être regardé avec confiance, formé avec exigence, accompagné avec foi. C'est ce défi qui est relevé d'année en année par des générations d'enseignants qui se forment et transforment la vie des jeunes élèves qui arrivent.

Un projet clair, un engagement total

Derrière ces résultats se cache une vision. L'école catholique diocésaine ne vise pas à produire des diplômés. Elle forme des consciences, des esprits structurés, des cœurs droits. Elle apprend à réfléchir, à servir, à prier, à se relever. Elle prépare au monde, mais sans jamais renier l'Évangile. Et pour cela, il faut tout donner. Le Diocèse l'a compris : l'investissement dans l'école n'est pas une charge. C'est une mission. En 2025, ce sont plus de 60 établissements qui fonctionnent sous la coordination catholique diocésaine, répartis dans les deux départements Lekie et Haute Sanaga. Depuis trois ans, 06 établissements ont été entièrement réhabilités et 06 écoles

construites à partir de zéro. En parallèle, plus de 90 enseignants ont été recrutés, formés et régulièrement suivis par les coordinateurs pédagogiques diocésains. Chaque année, des chantiers sont ouverts. Des toitures refaites. Des latrines construites. Des bibliothèques créées. Des laboratoires équipés. Des bancs réparés. C'est une œuvre qui avance. Ce n'est pas du luxe. C'est du sérieux. Et cela a un prix : celui d'une éducation qui tient debout, sans compromis.

Un choix de qualité qui engage

Ce que nous avons choisi d'offrir à nos élèves — des enseignants bien formés, des bâtiments entretenus, un encadrement solide, du matériel à jour, une animation spirituelle régulière — a un coût réel. Un coût humain, logistique, moral, pastoral. Rien de ce que nous proposons n'est improvisé, ni gratuit dans l'effort. L'éducation de qualité suppose des sacrifices, des priorités assumées, des engagements partagés. Et ce que le Diocèse investit année après année dans ses écoles est à la mesure de la mission qu'il s'est donnée : servir la jeunesse avec dignité, sérieux et foi. Nous ne demandons pas plus que ce que vaut une vraie éducation. Mais nous refusons de proposer moins que ce que mérite chaque enfant.

Des enseignants accompagnés, des enfants respectés

Une école est aussi grande que ceux qui y enseignent. C'est pourquoi le Diocèse mise sur la formation continue : séminaires, recyclages, ateliers pédagogiques, relectures d'expérience, formations chrétiennes. L'enseignant est vu non comme un simple « transmetteur », mais comme un

bâtisseur d'âmes. Et cela transforme le climat scolaire : moins de violence, plus de rigueur, un langage plus juste, une ambiance plus fraternelle. Le matériel didactique évolue lui aussi. De nouveaux manuels, du matériel scientifique, des outils numériques font leur entrée dans les classes. Loin de s'endormir, l'école catholique avance.

Mais soyons lucides : aucune école ne tient debout sans élèves. Et aucun établissement ne vit sans communauté.

L'éducation ne se délègue pas. Elle se partage. Elle se soutient.

Une responsabilité qui nous concerne tous

Mais soyons lucides : aucune école ne tient debout sans élèves. Et

aucun établissement ne vit sans communauté. L'éducation ne se délègue pas. Elle se partage. Elle se soutient. Curés, parents, anciens élèves, chefs de village, catéchistes, communautés religieuses : à chacun de prendre sa part. À chacun de faire vivre ces écoles qui sont les nôtres. À chacun de porter cette œuvre d'Église. Non par discours. Mais par présence, inscription, soutien, participation, intérêt. C'est à ce prix qu'une mission devient durable.

Ce que nous refusons d'abandonner

Le Diocèse d'Obala ne veut pas céder à la fatigue. Ni à la facilité. Il refuse de sacrifier ses enfants sur l'autel du provisoire. Il choisit d'investir là où tout se joue : dans l'école. Non pas une école quelconque, mais une école habitée par la foi, servie par la compétence, soutenue par la communauté. Ce que nous offrons aujourd'hui à nos enfants n'est pas seulement un savoir. C'est un avenir. Et cela, vraiment, ça n'a pas de prix.





La crypte prend forme après la dalle centrale

Les travaux de la future cathédrale avancent à un rythme soutenu. Après le coulage et le décoffrage de la dalle principale à 12 mètres du parvis central, les équipes se concentrent désormais sur la crypte. Dans le même temps, la collecte des contributions a franchi le cap des 70.749.361 fCFA (Soixante dix millions sept cent quarante neuf mille trois cents soixante un) en juillet dernier.

Par **Kelyane Eone**

Le chantier a franchi une étape majeure avec la mise en place de la dalle centrale, entièrement libérée de ses échafaudages en bois. Cette opération délicate, qui représentait l'un des défis techniques les plus exigeants, a été réalisée avec succès. Elle ouvre la voie à une nouvelle phase structurante du projet : la crypte.

Le dallage de celle-ci est déjà achevé et les ouvriers procèdent actuellement à l'élévation des murs en moellons qui viendront fermer l'espace. Cet aménagement du niveau inférieur, pensé comme un lieu de recueillement et de mémoire, doit connaître une avancée significative dans les prochaines semaines avec le coulage de la dalle du plancher haut, soit plus de 500 m² à réaliser d'ici la fin septembre.

Octobre, une étape déterminante

Le mois d'octobre s'annonce décisif. Le dallage sera prolongé jusqu'à la dernière semelle coulée, tandis que la dalle supérieure de la crypte marquera le début de la mise en œuvre du sol intérieur de la cathédrale. Au total, environ 1000 m² seront ainsi consolidés. Cette étape prépa-

raera les futures élévations qui donneront enfin leur silhouette aux murs de l'édifice.

Une solidarité qui reste essentielle

La mobilisation financière reste un levier incontournable. Avec près de 70 millions de FCFA collectés en juillet grâce aux paroisses, associations et fidèles, le projet a franchi un cap encourageant. Mais les besoins demeurent considérables. « Chaque don est une pierre posée dans cette cathédrale », rappellent les responsables du chantier, invitant à maintenir l'élan de solidarité.

La cathédrale d'Obala se construit ainsi pas à pas, à la fois comme une prouesse technique et comme une œuvre com-

mune. Chaque avancée du chantier témoigne de la foi et de la persévérance d'un Diocèse décidé à ériger, au cœur de sa ville, un signe durable d'unité et d'espérance.

Les chiffres clés du mois

- **12 m** : hauteur atteinte au niveau du parvis central
- **70.749.361 FCFA** : montant collecté en juillet dernier (paroisses, associations, particuliers)
- **500 m²** : dalle du plancher haut de la crypte à couler d'ici fin septembre
- **1000 m²** : surface concernée par la prochaine phase des travaux en octobre





Pèlerinage diocésain de l'Ekoan Maria, Jeudi le 24 juillet 2025, à la paroisse St Pierre de Ngoya



Clôture de la première promotion de l'école ambulante, mardi 29 juillet 2025, à la salle Baba Simon



Messe d'action de grâce de Mgr Justin EBENE, le samedi 02 Août 2025 Evodoula



Retraite spirituelle des Catéchistes, lundi 04 Août 2025, au collège Joseph Stintzi



Célébration des 60 ans d'existence de la communauté des Soeurs de Saint Paul de Chartres, dimanche 17 Août 2025 à la paroisse Marie Mère de Dieu d'Obala



Rencontre du Bureau National de Marie Reine des Apôtres, du 23 au 24 aout 2025, au collège Joseph Stintzi



Formation sur l'entrepreneuriat des jeunes et l'accès des femmes à la propriété foncière, mardi 02 septembre 2025, à la salle baba Simon



Clôture de la neuvaine de prière pour la paix, samedi 06 septembre 2025, à l'esplanade de l'église Marie Mère de Dieu d'Obala

St Joseph Mukassa de Yemsoa



Passation de service du curé entrant et sortant, 15 juillet 2025

Cathédrale Notre-Dame du Mont Carmel



Profession des vœux de Sr Nathalie NGA, 19 juillet 2025

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Koudadeng



Rencontre du conseil paroissial, 27 juillet 2025

Quasi paroisse Saint Antoine de Padoue



Passation de service de l'abbé Albert Kede en présence du Vicaire Episcopal de la zone d'Obala l'abbé Jules Marie Bialo, 29 juillet 2025

Centre Eucharistique St Charles de Foucauld



Passation de service entre l'administrateur sortant et entrant, 29 juillet 2025

St Jean Paul II de Minkama



Rencontre annuelle du Bureau diocésain des catéchistes, 30 juillet 2025

Sacré cœur de Sa'a



Passation de service entre le curé sortant et entrant, le 05 août 2025

St André de Mvomzok



Passation de service entre le curé sortant et entrant, 05 août 2025

Sainte Anne d'Efok



Jubilé provincial des prêtres de la CEPY, le 08 août 2025

Marie Mère de Dieu d'Obala



Consécration de la madonne, 13 août 2025

St Jean-Baptiste de Ouassa-Bamvele



Visite pastorale de Mgr Sosthène Léopold Bayemi, du 13 au 15 Août 2025

Ste Croix d'Okok-Ntsas



Cérémonie de clôture du festy vacances, 24 août 2025

Notre Dame du Mont Carmel



La communauté chrétienne prime les jeunes lauréats 2025, le 27 août 2025

St Pierre Claver de Nlong



La fondation E'ELYKIA donne les fournitures scolaires aux enfants de la paroisse, le 31 Août 2025

St Tobie de Monatéle



Tournée de prise de contact du nouvel aumônier diocésain, 03 septembre 2025

Ste Brigitte d'Emana



Installation des membres du mouvement présence de l'évangile, 03 septembre 2025



Une Église aux carrefours de la vie : la pastorale des gares routières dans le Diocèse d'Obala

Le tumulte des gares, avec ses cris, ses départs précipités, ses chargements à la hâte et ses longues attentes, pourrait sembler éloigné du silence des chapelles et du recueillement des églises. Et pourtant, dans le Diocèse d'Obala, la gare routière est devenue depuis plusieurs années un lieu pastoral à part entière, un espace missionnaire où l'Église choisit d'accompagner son peuple dans ses allées et venues. La rédaction du NkulMvamba a décidé de continuer son voyage dans ces champs pastoraux d'un nouveau genre. Découvrons la pastorale des gares routières.

Par **Ab. Jean Marie MOLO**

Une pastorale née d'un regard sur le réel

Depuis plusieurs années cette approche d'évangélisation est devenue la marque de fabrique du Diocèse d'Obala. Il s'agit d'une pastorale qui s'est développée dans un esprit profondément évangélique : aller là où les gens sont, là où ils vivent, travaillent, voyagent, parfois dorment. Ce sont des lieux d'attente, de départs incertains, de retrouvailles, mais aussi d'injustices, de fatigue et de détresse. Et c'est précisément là que l'Évangile veut être annoncé.

Portée par des équipes paroissiales dynamiques, dans la ville d'Obala par exemple c'est l'abbé Jean Marie Molo qui assure ce travail. Comme lui, plusieurs autres prêtres du Diocèse fréquentent les gares routières, comme des voyageurs de l'Espérance. Chaque jeudi matin, les gares s'ouvrent à une parole différente : une bénédiction pour les véhicules, une prière pour les voyageurs, un geste fraternel pour les chauffeurs, les vendeurs, les chargeurs. L'Église ne vient pas imposer un

discours, mais s'offrir comme une présence amicale, libre et priante. Lorsque l'opportunité se présente une messe est dite surplace. L'assemblée se construit et est faite des simples usagers de cet endroit : chauffeurs, passagers, commerçants et riverains. Tous se retrouvent et prient.

La croix sur les hangars : une liturgie en mouvement

Pendant le Carême de l'année écoulée, la gare est même devenue un lieu de célébration publique : des chemins de croix ont été organisés dès le mercredi des Cendres, traversant les parkings et les comptoirs, les lieux d'arrêt et d'attente des véhicules, au rythme des haltes évangéliques. Une petite équipe de catéchistes et de volontaires préparent ces moments avec le même sérieux qui accompagne les Communautés Ecclésiales Vivantes dans nos villages et quartiers. Ces gestes sont des actes publics d'évangélisation.

Par ailleurs, des messes d'action de grâce y sont régulièrement célébrées,

en particulier à l'occasion de grandes fêtes, en présence des usagers et du personnel du transport. Ce sont des temps forts qui rappellent que le monde du voyage et de la route est aussi un peuple de Dieu. Ces hommes et femmes qui sortent travailler pour le bien de leurs familles méritent un accompagnement pointilleux. Ils portent les joies et les peines de croyants. C'est dans ce sens qu'avec les catéchistes nous organisons pour eux et leurs enfants un parcours de préparation aux sacrements.

Une Église mobile et proche

Cette pastorale est un beau visage de l'Église en sortie voulue par le pape François. À Obala, elle est devenue une expression concrète de la proximité diocésaine, une manière de ne pas attendre que les gens viennent à l'église, mais d'aller à leur rencontre, là où ils vivent vraiment. Les gares routières ne sont plus perçues comme de simples points logistiques, mais comme des lieux spirituellement fertiles, où Dieu attend ses enfants au tournant d'un chemin.

Bâtir dans l'ordre juste : une maison, une leçon d'Église

Un après-midi, alors que je recevais au bureau de l'évêché, une femme s'avance, humble et discrète. Elle s'appelle Félicité Clarisse. Elle demande un petit appui pour acheter des tôles : le toit de sa maison est abîmé. Par précaution, j'envoie un jeune technicien sur place. Il revient avec des images qui m'interpellent profondément : la maison n'a pas besoin de tôles, elle menace ruine. À cet instant, je sais que ce que nous devons faire, ce n'est pas réparer, c'est reconstruire. Et ce chantier discret, entrepris avec quelques amis, est devenu pour moi une méditation pastorale : dans l'Église, dans quel ordre faut-il bâtir pour que cela dure ?

Par Mgr Sosthène Léopold BAYEMI MATJEI, Évêque d'Obala

Bâtir les cœurs : là où Dieu commence son œuvre

Quand un homme ou une femme s'effondre intérieurement, aucune infrastructure ne peut compenser l'effondrement spirituel. Ce que la maison de Maman Félicité nous rappelle avant tout, c'est que le vrai chantier commence à l'intérieur. Avant même que les maçons ne se présentent sur place, il a fallu ouvrir un autre espace : celui de la conscience et de la compassion. Il a fallu regarder cette femme non pas avec pitié, mais avec dignité. Et décider qu'elle méritait plus qu'une aumône : une maison. Dans son indigence, elle était le reflet de Dieu, et comme elle chacun d'entre nous : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Bâtir les cœurs, c'est redonner à l'homme sa capacité d'espérer, de croire, de se relever. C'est là que Dieu commence : dans les larmes relevées, dans les regards restaurés, dans les âmes apaisées. L'Église ne peut pas se contenter d'avoir des fidèles présents dans les célébrations, mais absents dans leur propre vie intérieure. La première maison à construire, c'est l'âme de l'homme. Dans nos zones rurales comme dans les quartiers périphériques des villes, combien de personnes vivent dans des murs solides mais avec un cœur déserté ? Il y a des jeunes désespérés, des femmes abandonnées, des hommes désabusés. Et pourtant, dans chacun de ces cœurs, le Seigneur cherche une place. Voilà pourquoi bâtir un cœur, ce n'est pas une œuvre secondaire : c'est la priorité pastorale. Toute mission sérieuse commence là.

Bâtir les communautés : faire Église, pas seulement remplir des bancs

L'histoire de la maison de Maman Félicité est aussi celle d'une petite chaîne fraternelle. Chacun a apporté ce qu'il pouvait : un soutien, une prière, une aide matérielle. C'est dans cette solidarité invisible que l'Église a pris corps. Le chantier a été

l'occasion de réapprendre un mot souvent usé : "ensemble". Dans un monde où chacun se replie sur son petit cercle, où les solidarités familiales et villageoises s'effritent, où même les communautés ecclésiales souffrent de rivalités latentes ou d'usure relationnelle, il devient urgent de reconstruire l'unité.

Le mystère chrétien est communautaire. Le Dieu trinitaire que nous adorons est communion en Lui-même. Il nous appelle à vivre à son image, dans la réciprocité, la cohabitation, la coopération. C'est pourquoi l'Apôtre Paul écrit aux Galates : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (Ga 6,2). Aujourd'hui encore, dans nos conseils pastoraux, nos groupes paroissiaux, nos fraternités de base, nous avons besoin de retrouver l'essentiel : le goût de la confiance et du service partagé. Sans cela, nous pouvons avoir des programmes, des plannings, des activités bien organisées... mais pas de communauté. Juste une juxtaposition de gens. Il ne suffit pas de partager un lieu pour être unis. Il faut partager une mission. La maison de Maman Félicité fut ce projet commun, modeste mais puissant. Il en faudrait d'autres. Pas toujours matériels. Parfois une réconciliation, une prière commune, une présence silencieuse. L'Église commence là où deux cœurs se rencontrent pour aimer ensemble. « *Là où deux ou trois sont réunis, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18, 20).

Bâtir les lieux : donner à la foi un espace pour exister

La maison est là. Solide, humble, habitable. Et elle dit quelque chose de très simple, que l'Évangile ne cesse de répéter : Dieu prend soin du concret. Il ne sauve pas des âmes désincarnées : Il s'approche des corps blessés, des mains vides, des pieds nus. Construire une maison pour une femme pauvre, c'est rendre visible ce soin divin. C'est dire au monde que l'Église n'est pas uniquement un mes-

sage : elle est aussi une présence. Mais cette présence doit rester fidèle à l'esprit du Christ. Il ne s'agit pas d'accumuler les chantiers ou de courir après la grandeur des murs. Il s'agit de bâtir des lieux habités par l'amour, soutenus par une foi vivante, ouverts à tous. Le risque est toujours de confondre l'édifice avec l'Église. Or saint Pierre nous rappelle : « Approchez-vous du Christ, la pierre vivante... et vous aussi, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction d'un édifice spirituel » (1 P 2,4-5). Nos infrastructures n'ont de sens que si elles sont au service de cette construction spirituelle. Une église où l'on ne prie pas, un centre paroissial où l'on n'accueille personne, un presbytère fermé deviennent des signes contraires à l'Évangile. La maison de Maman Félicité nous appelle à l'humilité : commencer par ce qui est juste, pas par ce qui est grand.

L'Église durable est celle qui relève les personnes

Il reste peu à faire pour que la maison soit entièrement achevée. Mais en réalité, l'essentiel est déjà accompli. Une femme autrefois oubliée est aujourd'hui debout. Elle a retrouvé un toit, mais aussi une paix. Elle sait désormais qu'elle compte, que Dieu l'a vue, qu'il est passé par des mains humaines pour lui répondre. C'est ainsi que l'Église construit. Pas dans la précipitation, mais dans la fidélité. Pas dans le paraître, mais dans la compassion. Elle n'a pas pour mission de bâtir d'abord des cathédrales, mais des vies solides. Et pour cela, elle doit toujours suivre l'ordre juste : commencer par les cœurs, fortifier les communautés, et seulement ensuite, bâtir les lieux.

Chaque diocèse, chaque paroisse, chaque chrétien peut poser un acte dans cette direction. Un pardon accordé, un lien renoué, un projet lancé, une personne relevée. Car l'Église, quand elle est fidèle, n'est jamais plus elle-même que lorsqu'elle relève quelqu'un.

Mbélé : une quasi-paroisse qui vit et respire l'avenir



À seulement 5 km du centre-ville d'Obala, Mbélé n'est pas qu'une quasi-paroisse. C'est un village où la foi se mêle à la vie quotidienne, où chaque ruelle, chaque maison, chaque champ raconte l'histoire d'une communauté en marche vers son autonomie. Entre activités pastorales, promotion humaine et initiatives de développement, Mbélé est une mosaïque vivante de cultures, d'initiatives et d'espérance.

Par Deflorine NGAH

Des rues qui racontent la vie

En parcourant Mbélé, on découvre des ruelles animées, bordées de maisons colorées où résonnent les voix des enfants jouant au ballon ou courant après des poules. Les femmes assises sur des verandas s'activent pour les repas ou alors attachent le bâton de manioc qui est l'activité commerciale principale des familles. Partout, le sourire des habitants traduit une joie de vivre malgré les difficultés économiques. Ici, chacun a trouvé sa manière de lutter contre la vie chère : coopératives agricoles, petits commerces, élevage, culture de manioc et autres produits vivriers. Dans le bassin d'Obala, le village Mbélé est considéré comme la cité des champs de manioc. Ce tubercule principal offre aux familles, aux femmes en particulier la possibilité de vendre les tubercules, le manioc humide (trepmpé) ou encore le bâton de manioc. Mbélé, souvent surnommée les « États-Unis » pour sa diversité ethnique, est un village où la solidarité s'invente au quotidien. Dans ce contexte la communauté chrétienne occupe une place de choix dans les cœurs et les esprits.

Foi, fraternité et pastorale de proximité

Depuis l'érection en quasi-paroisse en 2021, Saint Dominique et Sainte Régine veillent symboliquement sur la communauté. Saint Dominique honore l'abbé Dominique Ongolo, fondateur du poste central, tandis que Sainte Régine célèbre une bienfaitrice locale. Ces deux noms reflètent l'unité de cette communauté multiethnique composée de Mendoum, Essogo, Engab, Mvog Kani, Essélé, Menyembassa et d'autres groupes ethniques venus d'ailleurs.

L'abbé Roland Parfait Mvogo Ebode, arrivé en août 2023, s'est rapidement intégré à la vie du

village. Il rejoint parfois les fidèles dans leurs activités quotidiennes, que ce soit dans les champs ou lors des marchés. Avec le soutien du vicaire dominical, l'abbé Maxime Trésors Mvilongo Ateba, il poursuit une pastorale de proximité, renforçant le lien entre foi et vie quotidienne, héritage de son prédécesseur, l'abbé Christian Manfred Ekindi. Il écoute et encourage ses chrétiens. Il annonce le Christ au milieu de ces hommes et femmes dynamiques. Pour l'année pastorale en cours, une insistance est faite sur l'apprentissage du chapelet et la lectio Divina. L'administrateur de la paroisse a conçu un programme de formation chrétienne qu'il propose à travers des tournées mensuelles de suivi et de catéchèse dans chaque CEV. Pour lui, tout est programmé « *Les thèmes abordés dans nos CEV partent du thème de l'année pastorale proposé par le Diocèse, les recommandations des sessions pastorales qui ouvrent chaque année pastorale et d'autres thèmes sur la vie de foi, que je choisis en fonction des besoins observés chez les fidèles* » nous dit-il. Au-delà de ces catéchèses, chaque CEV se rencontre une fois par semaine, pour prier ensemble et partager la Parole de Dieu. Ces rencontres se font de manière rotative dans les maisons des fidèles, ce qui leur permet de vivre comme une famille.

Solidarité et initiatives citoyennes

Au cœur de la vie paroissiale se trouvent les Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) et les bikoan, véritables écoles de foi et de solidarité. Ces regroupements ne se limitent pas à la prière : ils organisent des actions concrètes pour aider les plus vulnérables, visiter les malades, soutenir les familles dans le besoin et accompagner les personnes âgées. La solidarité s'étend même aux travaux agricoles : culture, récolte et entraide tourna-

Mbélé se distingue aussi par son dynamisme économique. Les bikoan et CEV investissent dans le commerce, l'agriculture et l'élevage pour générer des revenus destinés à financer leurs projets communautaires et sociaux. Cette énergie collective permet de maintenir les projets paroissiaux, comme la construction du presbytère, tout en offrant aux habitants un moyen concret de lutter contre la pauvreté.

Le presbytère : un chantier pour l'avenir

Le chantier du presbytère est l'un des défis majeurs de cette communauté. Après l'acquisition du site et le lancement du terrassement, la première fête des récoltes, prévue en octobre 2025, marquera le début officiel des travaux. Ces travaux représentent un enjeu pastoral et communautaire important. Pour la communauté, chaque pierre posée est un pas vers l'indépendance, mais aussi une célébration de la cohésion et de l'engagement de tous.

À Mbélé, la foi, la solidarité et la créativité transforment la vie quotidienne. Entre rires d'enfants, marchés colorés et champs de manioc, cette quasi-paroisse montre comment une communauté peut conjuguer tradition, modernité et espoir pour construire son avenir.

Statistiques année 2024-2025

Baptisés : 123	Communies : 23
Mariages : 04	Mouvements : 04
CEV : 16	

Le saviez-vous, le nom « Mbélé » vient d'un arbre appelé « mèl » en Eton, c'est la transcription française de ce nom qui a donné Mbélé. Cet arbre très souvent utilisé dans la fabrication des balafons était disponible en grande quantité dans la contrée, si bien qu'il est devenu la référence du coin et le village en a pris le nom.

« Le djansang » : quand la quête du teint clair met la santé en danger

Malgré l'interdiction officielle et les saisies de produits toxiques évaluées à plus de 100 millions de FCFA en 2022, le djansan – nom donné à la dépigmentation artificielle au Cameroun – reste très pratiqué. Des crèmes, laits et injections continuent de circuler sous le manteau, exposant des milliers de femmes, d'adolescentes et même d'enfants à de graves complications de santé.

Par Madeleine Victoire BISSAY

Un phénomène bien ancré

Au Cameroun, difficile de passer à côté du djansan. Sur les marchés, dans les quartiers populaires ou même dans certains salons de beauté, les produits éclaircissants circulent encore, malgré leur interdiction. Pour beaucoup de femmes, avoir la peau plus claire reste un signe de beauté, d'élégance et parfois de réussite sociale. L'influence des médias, des réseaux sociaux et des proches entretient cette pression esthétique.

Selon une enquête de la Société camerounaise de dermatologie (Socaderm), 27,8 % des habitants de Douala utilisent des produits dépigmentants, contre 24,1 % à Kumba et 19,6 % à Yaoundé. Dans certaines localités, jusqu'à 3 femmes sur 5 s'adonnent à cette pratique. Le phénomène touche désormais des adolescentes et, plus inquiétant encore, des enfants. On compte aussi des hommes qui appliquent ces soins à leur peau mais le pourcentage reste négligeable.

Des produits hautement toxiques

Hydroquinone, corticoïdes, dérivés mercuriels... Les substances utilisées pour blanchir la peau sont loin d'être anodines. Une étude menée à Yaoundé montre que plus de 62 % des utilisatrices recourent à des produits contenant de l'hydroquinone, 28 % à des dérivés du mercure et 25 % à des dermocorticoïdes. Ces composants, souvent détournés de

leur usage médical, sont vendus dans l'illégalité la plus totale.

En 2022, les autorités camerounaises ont saisi pour plus de 104 millions de FCFA de produits interdits. Mais le marché parallèle reste florissant. Les circuits clandestins, notamment via Internet, rendent ces produits accessibles à moindre coût, défiant la réglementation en vigueur.

Une bombe sanitaire silencieuse

Les effets secondaires du djansan sont redoutables. Près de 97 % des commerçantes utilisatrices étudiées à Yaoundé présentaient déjà des complications : troubles de pigmentation, acné, vergetures, infections, allergies ou encore dermatites.

Mais les atteintes ne se limitent pas à la peau. Les médecins alertent sur des risques plus graves : hypertension, diabète, complications rénales et neurologiques. À long terme, certaines lésions sont irréversibles. Le cercle vicieux est renforcé par un paradoxe cruel : l'arrêt du produit entraîne un retour brutal de la pigmentation, poussant à un usage continu et à une dépendance psychologique et physique.

Quand les interdictions ne suffisent pas

Le Ministère de la Santé Publique multiplie les campagnes de prévention, affichant des slogans comme « Ensemble, disons non au djansang ». Des conférences de sensibilisation sont organisées dans les écoles et les hôpitaux. Pourtant, l'attrait pour

le teint clair demeure puissant.

Les experts soulignent que la répression seule ne suffit pas. Pour freiner ce fléau, il faut s'attaquer aux racines culturelles et sociales : le culte du teint clair comme symbole de réussite. Tant que ces représentations perdureront, les produits interdits trouveront preneurs, malgré les risques.

Un rôle pour l'Église et la société civile

Au-delà des campagnes médicales, un travail d'éducation et de valorisation de l'identité est nécessaire. Les associations de femmes, les leaders communautaires, mais aussi l'Église ont un rôle clé à jouer. Dans ses écoles, ses hôpitaux et ses paroisses, l'institution ecclésiale peut transmettre un message fort : la beauté ne se mesure pas à la clarté de la peau, mais à l'estime de soi et au respect de son corps, don de Dieu.

Le djansan n'est pas un simple choix esthétique, mais une véritable question de santé publique et de dignité humaine. Lutter contre cette pratique suppose une action concertée : réglementation renforcée, sensibilisation ciblée et réhabilitation de la beauté naturelle.

Car derrière chaque pot de crème ou injection, c'est une vie qui se fragilise. Et redonner confiance aux Camerounaises dans la valeur de leur peau, c'est aussi protéger leur santé, leur identité et leur avenir.

ISSAEER : l'institut agropastoral qui redonne espoir à la jeunesse rurale



Par **M. PEE**

Avec 100 % de réussite au DTS et à la Licence professionnelle en 2025, l'ISSAEER, situé à Sa'a dans la Lékié, confirme son statut d'incubateur d'excellence pour les jeunes Camerounais désireux de se lancer dans les métiers agricoles et de l'entrepreneuriat rural.

À 80 kilomètres de Yaoundé, au lieu-dit CRAT Mgr Jean Zoa, l'Institut Supérieur des Sciences Agricoles, Environnementales et de l'Entrepreneuriat Rural (ISSAEER) poursuit sa mission : former une génération de jeunes entrepreneurs capables de transformer le monde rural. Créé en 2013 à l'initiative de Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei, évêque d'Obala, l'établissement est aujourd'hui reconnu comme un acteur majeur du développement local.

Les résultats de cette année parlent d'eux-mêmes : 70 % de réussite au BTS, et 100 % de réussite au DTS et à la Licence professionnelle. Des performances qui renforcent la crédibilité de l'institut, alors que le chômage des jeunes reste un défi national.

Mais l'ISSAEER va plus loin qu'un

simple centre de formation académique. Son incubateur agropastoral propose des programmes courts et pratiques en aviculture, porciculture, pisciculture, apiculture, agroécologie, production de tomates agroécologiques, élevages non conventionnels et transformation agroalimentaire. Autant de domaines qui permettent aux jeunes, aux groupements d'initiative commune et aux coopératives de bâtir des projets viables et immédiatement exploitables.

Et demain ? L'institut envisage déjà de diversifier ses offres avec des filières pointues telles que l'agro-industrie, la gestion des coopératives agricoles, la mécanisation et maintenance agropastorale, les sciences de l'environnement, l'économie rurale ou encore la valorisation des produits locaux. Des perspectives qui

confirment sa volonté de s'adapter aux réalités économiques et sociales du pays.

Fort de ses partenariats avec l'Union Européenne, la Giz, le Gescod et plusieurs programmes étatiques, l'ISSAEER accompagne également la Commune de Sa'a dans ses projets de développement agricole. Une preuve supplémentaire de son rôle structurant dans la région.

L'accès à l'institut se fait par concours. Deux prochaines dates sont fixées : 20 septembre (MINADER) et 27 septembre (recrutement interne). Une opportunité pour les bacheliers toutes séries de rejoindre une école qui conjugue formation, insertion professionnelle et valeurs humaines, et qui redonne à l'agriculture camerounaise son véritable rôle de moteur de développement.

Vacances au Diocèse d'Obala : neuf jours pour grandir dans la foi et le discernement au Petit Séminaire d'Efok



Du 20 au 28 juillet 2025, la deuxième session des jeunes organisée par l'aumônerie diocésaine s'est tenue au Petit Séminaire d'Efok. Plus d'une centaine de jeunes issus de tout le Diocèse se sont réunis pour vivre une expérience riche de prière, d'enseignement et de partage, au cœur des vacances pastorales proposées par le Diocèse.

Par Landry AMBASSA

Un lieu d'accueil ouvert à tous les jeunes du diocèse

Cette session s'adresse à tous les jeunes, qu'ils soient membres de mouvements d'action catholique, chorales, Renouveau charismatique, ou qu'ils ne fréquentent aucun groupe religieux. Le diocèse tient à offrir un espace inclusif où chacun, quelle que soit sa situation ou son engagement, peut se sentir accueilli, écouté et accompagné. Durant ces neuf jours, des jeunes venus des différentes paroisses du diocèse ont ainsi pu se retrouver, partager leur foi et construire des liens fraternels forts, dans un esprit d'ouverture et de respect mutuel.

Une programmation équilibrée entre prière, formation et détente

Le programme de la session a été conçu pour répondre aux attentes spirituelles et humaines des participants. Les journées commencent par des temps forts de prière communautaire, suivis d'enseignements approfondis

visant à nourrir la foi et à éclairer le chemin personnel de chacun. Par ailleurs, la session intègre également des moments de sport, de détente et d'échanges informels, qui favorisent la cohésion du groupe et permettent aux jeunes de se découvrir dans la joie et la simplicité.

Un accompagnement vocationnel adapté à la diversité des jeunes

L'un des objectifs essentiels de la session est d'aider chaque jeune à réfléchir à sa vocation, qu'elle soit religieuse, conjugale ou professionnelle. Le Diocèse souhaite ainsi proposer une démarche de discernement qui dépasse le cadre traditionnel du camp vocationnel et ouvre un espace plus large d'écoute et d'accompagnement. Ce temps de réflexion s'inscrit dans une volonté pastorale claire : accompagner la jeunesse dans sa recherche de sens, en lui offrant des outils pour écouter l'appel de Dieu dans sa vie quotidienne.

Une démarche pastorale globale pour la jeunesse pendant les vacances

La session des jeunes au Petit Séminaire d'Efok s'inscrit dans un dispositif plus large mis en place par le Diocèse d'Obala. Outre cette session, des camps vocationnels, le K'rmel Jeunes et diverses initiatives sont proposées pour accompagner les jeunes pendant les vacances, alliant formation, détente et engagement spirituel.

Cette attention particulière portée aux jeunes témoigne de la volonté du Diocèse de les soutenir dans leur croissance humaine et spirituelle, afin qu'ils deviennent des acteurs engagés dans l'Église et la société.

La session des jeunes d'Obala est une invitation forte à vivre les vacances autrement : un temps de rencontre avec le Christ, d'écoute fraternelle et de discernement vocationnel, dans une dynamique diocésaine qui place la jeunesse au cœur de sa mission pastorale.



Joseph de Cupertino : un Saint à l'école de la grâce

Célébré le 18 septembre, Joseph de Cupertino, patron des élèves en difficulté, est le modèle d'une sainteté qui échappe aux classements. À l'heure où des milliers d'élèves retournent en classe, les yeux pleins de promesses ou les épaules déjà lourdes d'angoisses, l'Église nous donne à redécouvrir un saint étonnant : Joseph de Cupertino. Trop lent pour le monde, trop simple pour les systèmes éducatifs, mais intensément habité par Dieu. Son histoire invite à changer notre regard sur l'école, la réussite... et la sainteté.

Par la rédaction

Un début sans éclat

Joseph Desa naît le 17 juin 1603 à Cupertino, dans les Pouilles, au sud de l'Italie. Enfant non désiré, orphelin de père avant même sa naissance, il grandit dans la pauvreté et l'humiliation. Dès son plus jeune âge, il est jugé incapable. Il oublie tout, semble absent, et échoue dans ses apprentissages. Recalé par les Capucins, rejeté par plusieurs fraternités, il est finalement accepté chez les Franciscains, mais comme frère de service.

Il s'acquitte avec zèle des tâches les plus ingrates : il balaye, il sert aux écuries, il prie longuement. Lentement, quelque chose se passe. Sa foi rayonne, sa paix étonne. Il prie avec intensité, se retire dans la contemplation. Loin d'attirer l'attention, il cherche l'effacement. Mais Dieu, lui, ne reste pas discret.

Une élévation inattendue

C'est au cœur de cette vie modeste que surgit l'extraordinaire. Joseph entre régulièrement en extase. Il est vu en lévitation, suspendu dans les airs, durant la messe, les vêpres ou la méditation. Les témoins sont nombreux. Certains crient au miracle, d'autres à la supercherie. Les autorités ecclésiastiques s'interrogent. Il est déplacé de monastère en monastère, tenu à l'écart.

Joseph accepte tout. Il obéit, il prie, il ne cherche ni justification ni consolation. Il est ordonné prêtre en 1628, contre toute attente, après avoir miraculeusement répondu à l'unique question d'un examen qu'il maîtrisait. Aujourd'hui, il est le patron des candidats aux examens, des étudiants anxieux et des personnes en difficulté scolaire.

Il meurt en 1663, dans le silence d'un couvent reculé. Il est canonisé en 1767. On continue de l'invoquer comme le protecteur des oubliés, des doux et des lents.

Une figure pour notre époque scolaire

Le témoignage de saint Joseph de Cupertino n'a rien d'un conte pieux. Il est un acte de résistance spirituelle contre l'idolâtrie de la performance. Il nous dit que l'intelligence ne suffit pas, que la lenteur n'est pas une faiblesse, et que la vraie élévation vient du cœur.

Dans un monde scolaire où les enfants sont classés dès le plus jeune âge, où l'échec devient une peur paralysante, Joseph de Cupertino rappelle à l'Église, aux familles et aux éducateurs que Dieu se plaît dans la fragilité offerte.

Sa vie nous appelle à porter un regard neuf sur ceux que l'école peine à suivre. Elle nous invite à encourager, à accompagner, à croire en la fécondité cachée des plus petits. « Celui qui aime Dieu est toujours en train de voler. Il ne peut se poser qu'au pied du Tabernacle. »

— Saint Joseph de Cupertino

Prière à saint Joseph de Cupertino pour la rentrée scolaire

Seigneur,

Par l'intercession de saint Joseph de Cupertino,

soutiens les élèves qui doutent d'eux-mêmes,

éclaire les enseignants qui peinent à discerner,

fortifie les familles tentées par le découragement.

Donne à tous de croire que, chez Toi,

ce qui est petit peut devenir lumière pour le monde.

Amen